

les députés de langue anglaise du Parlement canadien, de la facilité avec laquelle les Canadiens français peuvent se former à l'usage de la langue anglaise.

Quant à mon honorable ami siégeant en face de moi, l'honorable député de Saint-Laurent-Saint-Georges (M. Cahan), j'aime mieux ne pas dire devant lui tout ce que je ressens, car si je laissais s'exprimer librement mon esprit et mon cœur, ce que je dirais pourrait peut-être nuire à l'influence que j'ai l'espoir de le voir exercer de ce côté-là (*la gauche*) de la Chambre. Pour ce qui est de l'honorable député de Winnipeg-Sud (M. Rogers), eh! bien, en le voyant, j'ai été frappé de ce qu'il me rappelait le souvenir d'un homme qui fut mon chef politique et qui fut toujours mon excellent ami. Je n'insisterai pas, de crainte de mettre l'honorable député dans l'embarras et peut-être de troubler le repos de feu mon ami sir Wilfrid Laurier.

Me serait-il permis d'exprimer le regret que j'éprouve, tant au point de vue personnel qu'au point de vue politique, de l'absence dans cette Chambre d'un homme que j'ai appris à estimer et à respecter, bien que j'aie souvent différé d'opinion avec lui; je veux parler de sir Robert Borden. Je regrette encore de ne pas retrouver ici un autre homme que je n'ai pas eu l'avantage de connaître dans la vie publique, mais que j'ai rencontré dans l'intimité à Winnipeg il y a plusieurs années, M. Crerar.

Je trouve aussi fort regrettable l'absence du premier ministre du Canada, à ce moment-ci. Sans aucune arrière-pensée politique mais purement pour l'avantage du Parlement, j'ai confiance que M. Mackenzie King reviendra bientôt à la Chambre, pour faire face à son digne adversaire, le chef de l'opposition (M. Meighen) que, suivant l'expression française, j'ai réservé pour le dessert. Permettez-moi de dire au très honorable député que, malgré nos divergences d'opinions sur la plupart des questions depuis ma sortie de la vie publique et son entrée dans l'arène parlementaire, j'ai appris, non seulement à la lecture de ses déclarations publiques mais aussi de meilleure source, des lèvres de personnes qui le connaissent et que je connais, que tout en ne voyant pas en lui l'homme à qui on doit confier les destinées de ce pays, je dois le respecter comme un homme tout à fait bien né et un honnête homme, un homme de parole, que ses vues soient justes ou erronées. Il me sera peut-être permis d'illustrer et de résumer cette introduction aux commentaires que je vais faire sur l'amendement proposé par le très honorable député, en exprimant l'espoir qu'au retour de

M. Mackenzie King à la Chambre, lui et mon très honorable ami non seulement échangeront leurs vues d'une façon courtoise, mais donneront à leurs déclarations, maintenant qu'ils sont sortis de la mêlée politique, un ton quelque peu plus large et plus élevé que celui qui a caractérisé leurs discours à tous deux durant la lutte électorale. Je ne veux pas blâmer ici l'un ou l'autre; je connais les exigences de la politique, des partis et des partisans. Mais, à mon sens, le moment est venu pour les hommes d'Etat de faire vibrer dans leurs discours, non pas la note qui flatte davantage les sentiments les moins nobles de leurs partisans, mais surtout la note qui, au-dessus et en dehors de l'esprit de parti, fait appel à la droiture et aux sentiments élevés du peuple canadien. C'est dans cet esprit et en me rappelant mes nombreux péchés d'autrefois lorsque je faisais de la politique active, que je m'efforcerai, pour ma part, de maintenir mes relations avec les divers partis dont se compose la Chambre.

Permettez-moi de dire aux députés siégeant vis-à-vis de moi que je suis heureux de voir le vieux parti conservateur recouvrer quelques-unes de ses forces vitales. Selon moi pour assurer au pays tout l'avantage de ses grandes traditions et de ces principes tracés et gravés dans les cœurs et dans les mémoires du peuple canadien par les Macdonald, les Cartier et les Tupper, le parti conservateur devrait s'appliquer moins à être un parti ontarien ou néo-écossais ou impérial et devrait caresser plutôt l'ambition de redevenir ce qu'il était à l'époque de la Confédération—et je le dis sans hésitation, moi, descendant de quatre générations de libéraux—un grand parti national faisant œuvre féconde. C'est donc dans ce but que je loue le langage tenu récemment par le chef de l'opposition, je ne dirai pas à Hamilton mais en général, quand il a parlé aux gens et des gens de Québec. Dans les paroles qu'il a prononcées en ces occasions, il a manifesté son patriotisme et son sens d'homme d'Etat, car étant données les circonstances de la dernière campagne électorale, il a fallu au très honorable député une grosse dose de courage et d'empire sur soi-même pour résister à la tentation de dresser Québec contre l'Ontario, ou l'Ontario contre Québec. Les leçons de cette campagne ont dû lui apprendre aussi que, pour redevenir encore un parti national, le parti conservateur doit faire appel non pas aux sentiments les moins nobles de Québec, mais aux sentiments les plus nobles non seulement de Québec, mais aussi de l'Ontario et de toutes les autres provinces.

Il y a dans la province de Québec certains principes et certaines traditions intimement